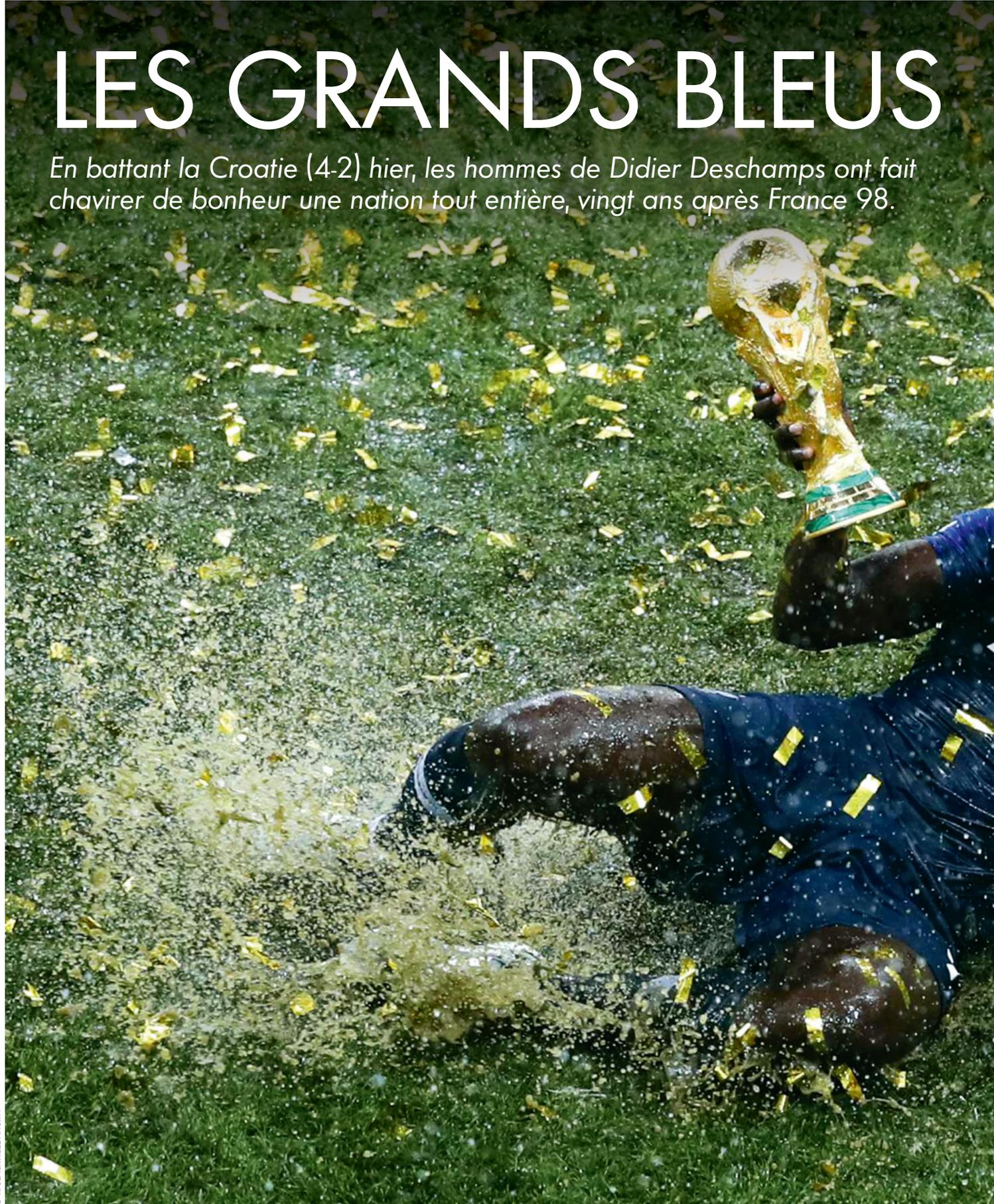


LES GRANDS BLEUS

En battant la Croatie (4-2) hier, les hommes de Didier Deschamps ont fait chavirer de bonheur une nation tout entière, vingt ans après France 98.





UNE NOUVELLE PAGE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Ils l'ont fait. Deux décennies et trois jours exactement après le triomphe de 1998, les Bleus nous ont offert un sublime cadeau d'anniversaire : une deuxième Coupe du monde, remportée au bout d'une finale irrespirable face à la Croatie (4 à 2), au stade Loujniki de Moscou. Sous une ondée de paillettes, et une pluie diluvienne, les Bleus ont enfin pu brandir, à 19h32 précisément, le trophée tant convoité, succédant à l'Allemagne, sacrée il y a quatre ans au Brésil. Ce 15 juillet 2018 marque aussi la consécration d'une toute nouvelle génération de footballeurs, qui ont fait rêver le pays pendant un mois. Les vingt-trois, dont Kylian Mbappé, Antoine Griezmann, Olivier Giroud, Paul Pogba, N'Golo Kanté ou encore Benjamin Mendy (photo), ont inscrit leurs noms en lettres d'or dans l'histoire du football mondial. Au côté de celui de Didier Deschamps. Le sélectionneur, déjà héros de la campagne victorieuse de 1998, aura été un guide précieux et un mentor pour l'équipe de France, tout au long d'un parcours loin d'être écrit à l'avance.



© T. STAVRAKIS/AP/SIPA



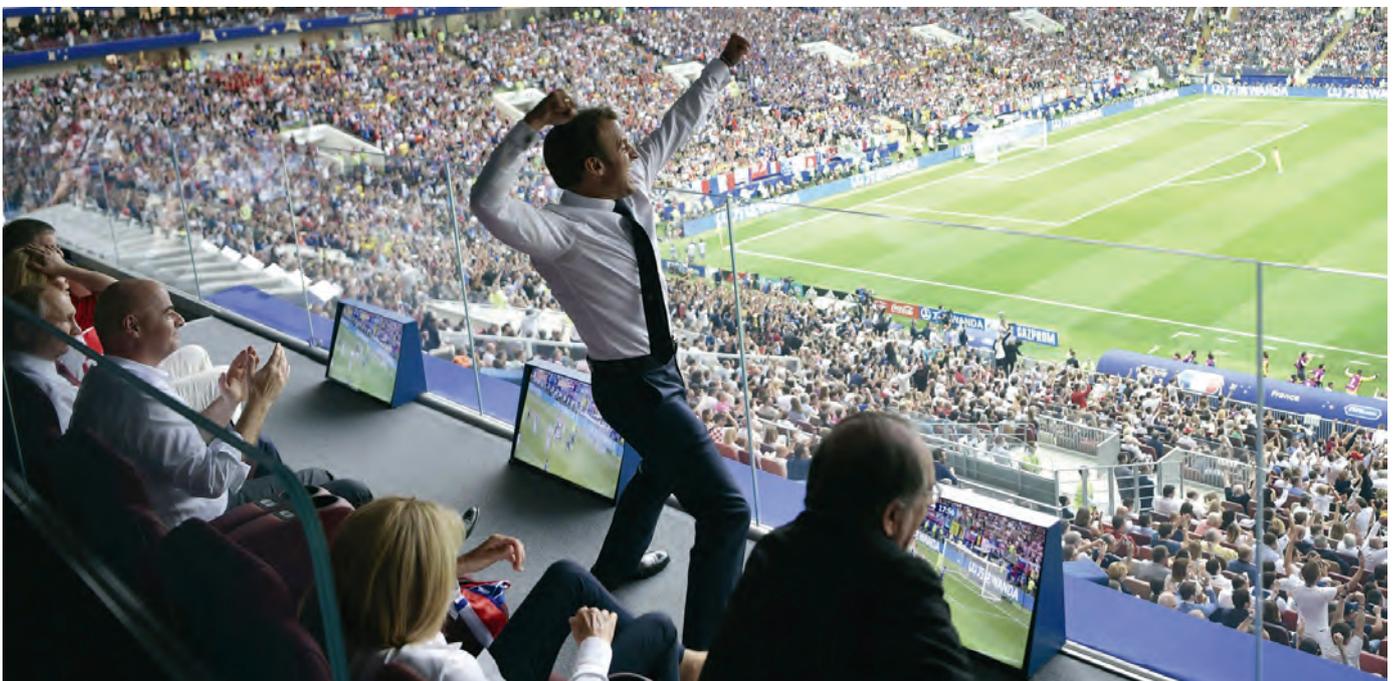
© T. STAVRAKIS/AP/SIPA

DESCHAMPS S'ENVOLE

Dévasté après l'échec à l'Euro 2016, Didier Deschamps s'était juré de ne plus jamais revivre de tels moments. Une haine de la défaite qu'il a su transmettre. Ses joueurs l'ont porté en triomphe au coup de sifflet final, pour célébrer celui qui a ramené la France au panthéon du football mondial.

LES HEROS DU JOUR

A l'image de Stéphane Guivarc'h, vingt ans avant lui, Olivier Giroud n'a pas marqué de but lors de la compétition. Mais la combativité hors norme du numéro 9 français a servi d'exemple à ses jeunes coéquipiers, tels Benjamin Pavard, Lucas Hernandez ou encore Florian Thauvin. Il pouvait donc, sans regret, les emmener dans un tour d'honneur extatique.



© A. NIKOLSKI/AP/SIPA

EMMANUEL MACRON, PRÉSIDENT DU CLUB DES SUPPORTERS

Déjà présent lors de la demi-finale contre la Belgique, le président Emmanuel Macron a laissé éclater sa joie, les poings levés, sur chacun des buts des Bleus face à la Croatie. En véritable passionné du ballon rond – son club de cœur étant l'Olympique de Marseille –, le chef de l'Etat

s'est ainsi montré loin de l'image parfois rigide imposée par la fonction présidentielle. Le temps d'une finale historique, il était un supporter comme les autres. Il avait d'ailleurs prévenu, avant la rencontre : «C'est la Coupe qu'on est venu prendre.» Un avertissement prémonitoire.



© L. MARIN/APF

LA FOULE DES TRÈS GRANDS SOIRS SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

La France espérait respirer à nouveau le parfum du triomphe et l'histoire s'est répétée. Comme il y a vingt ans, les Champs-Élysées ont été l'épicentre de cette liesse populaire, et des centaines de milliers de personnes ont convergé, hier soir, sur la plus belle avenue du monde, même si

quelques casseurs ont tenté de gâcher la fête. Attendus aujourd'hui à 13h55 à Roissy, les Bleus descendront les Champs entre 17h30 et 18h30, avant de se rendre à l'Élysée, où ils seront reçus par Emmanuel Macron. En 1998, près de 500 000 personnes avaient assisté à la parade.



© F. FIEFF/APF



© CNEWS

LA TOUR TRICOLE

Emblème de la France, la Dame de fer a elle aussi participé à la fête à sa manière. A la nuit tombée, elle n'a, en effet, pas manqué de rendre hommage aux Bleus en se parant de sa robe tricolore, tout comme l'Arc de triomphe. A n'en pas douter, ces images sont encore en train de faire le tour de la planète.

PASSATION DE VICTOIRES

Le succès des Bleus, vingt ans après la première étoile de la bande à Zidane, fait le pont entre deux générations de supporters : celle qui avait l'âge de fêter 1998 à domicile et celle qui est née après. Elles ont désormais un point commun : la satisfaction d'avoir vécu, ensemble, un moment historique.



© F. AMBLARD/SIPA

L'OUTRE-MER A FOND

Les Français ultramarins n'ont pas manqué le match. De la Polynésie aux Antilles, les Bleus ont été célébrés, comme ici, dans la partie tricolore de Saint-Martin, dans les Caraïbes. Le bleu, le blanc et le rouge ont déferlé sur les plages. De bonnes ondes qui ont aussi porté chance aux 23 de Didier Deschamps.

LA CAPITALE EXALTEE

Plus de 90 000 supporters ont vécu l'événement en direct dans la fan-zone du Champ-de-Mars au pied de la tour Eiffel. Installés trois heures avant le début du match projeté sur quatre écrans géants, tous ont vibré jusqu'au bout, en affichant fièrement leurs couleurs.



© C. TRIBALLEAU/AFP



© K. BETANCUR/AFP

LA JOIE MEME A NEW YORK

La finale a été suivie partout sur la planète et les expatriés français n'ont pas manqué de célébrer chaque but, comme ici dans les rues de New York, où les supporters tricolores exultaient.

LES LARMES CROATES COULENT A ZAGREB

Inconsolables. Les 4,2 millions d'habitants de la Croatie étaient tous mobilisés derrière leur équipe, comme ici à Zagreb, la capitale. Dans ce pays indépendant depuis à peine trente ans, le football est une fierté nationale. Mais l'histoire se répète douloureusement. Déjà défaits par les Bleus en demi-finale du Mondial 1998, ils doivent à nouveau reporter leur rêve de victoire.



© D. DILKOFF/AFP

L'EQUIPE DE FRANCE EST SORTIE VICTORIEUSE D'UNE FINALE EPIQUE

SUR LE TOIT DU MONDE



© F. SECOR/AP/SIPA

Antoine Griezmann a grandement participé au triomphe des Bleus en tirant le coup franc à l'origine de l'ouverture du score et en transformant un penalty.

Les vice-champions d'Europe ont joué avec le feu, hier, pour venir à bout (4-2) des Croates, exemplaires de courage.

C'était écrit. Vingt ans après 1998 (3-0 face au Brésil), l'équipe de France est de nouveau sur le toit du monde après avoir vaincu la Croatie (4-2), hier, au stade Loujniki de Moscou, au terme d'un âpre combat. Une finale complètement folle, qui a jeté aux oubliettes les scores étriqués des dernières éditions (1-0 en 2014 et 2010).

Un break signé Pogba

Il n'y avait en effet jamais eu autant de buts dans le dernier match d'un Mondial depuis 1966 (Angleterre-RFA,

4-2 a.p.). Pour cette troisième finale de l'histoire du football français, après 1998 et 2006, les Bleus ont dû venir à bout d'une très belle équipe croate. Pour y parvenir, il aura fallu plusieurs coups de pouce du destin. Un but de Mario Mandzukic contre son camp (19^e) et un penalty d'Antoine Griezmann, validé grâce à l'arbitrage vidéo, ont lancé les débats, même si, entre-temps, Ivan Perisic avait remis les équipes à égalité (28^e). Au retour des vestiaires, alors que les coéquipiers de Luka Modric, élu meilleur joueur de la

compétition, se sont montrés de nouveau dangereux, les Bleus ont enfoncé le clou grâce à Paul Pogba à l'heure de jeu (59^e), avant que Kylian Mbappé n'y aille également de son but (65^e).

La frayeur de Lloris

Après de longues minutes à trembler, la France semblait alors se diriger vers la victoire finale. Mais c'était sans compter l'erreur monumentale d'Hugo Lloris, pourtant impérial durant l'ensemble du tournoi. Un crochet raté face à Mandzukic, encore lui (69^e), permettait à l'attaquant croate de réduire la marque et d'entretenir l'espoir. Mais la solidité défensive des Bleus, qui avait éteint les Belges et les Uruguayens auparavant, a une nouvelle fois fonctionné. «On n'a pas fait un énorme match, mais on a montré beaucoup de mental, a expliqué

Didier Deschamps après la rencontre. On est parti de loin quand même, mais à force de travail, on a réussi.» Cette rencontre face à la Croatie aura finalement été à l'image du Mondial des Bleus, oscillant entre maîtrise et instants de fébrilité. Un tourbillon d'émotions pour les supporters français, qui sont désormais, avec les joueurs, «sur le toit du monde pendant les quatre prochaines années», selon la formule lancée hier soir par Didier Deschamps. ■

L'INFO EN PLUS

Elu meilleur jeune du tournoi, Kylian Mbappé est devenu le plus jeune buteur en finale depuis le roi Pelé lors du Mondial 1958.

REACTIONS



VLADIMIR POUTINE

Le président russe s'est déclaré «fier» d'avoir réussi l'organisation du Mondial «dans tous ses aspects», après avoir assisté à la finale remportée par la France.

© K. KUDRYAVTSEV/AP/SIPA



DONALD TRUMP

Le président américain a félicité l'équipe de France pour son «jeu extraordinaire». Il a salué son homologue russe pour la parfaite organisation du Mondial.

© O. DOULIERY/AFP



ANGELA MERKEL

La chancelière allemande, dont le pays avait remporté la Coupe du monde en 2014, a félicité les Bleus, «pour leur deuxième étoile dans ce grand tournoi».

© G. VANDEN WIJNGAERT/AP/SIPA

EN CHIFFRES

25,6 ANS

de moyenne d'âge pour l'équipe de France, qui était en Russie la deuxième nation la plus jeune, derrière le Nigeria (25,5 ans). En 1998, les Tricolores avaient en moyenne 26,7 ans.

4 BUTS

ont été inscrits dans cette Coupe du monde par Kylian Mbappé et quatre autres par Antoine Griezmann, qui sont les deux meilleurs buteurs tricolores en Russie.

21 JOUEURS

ont été utilisés au total par Didier Deschamps, sur les 23 sélectionnés pour ce Mondial. Seuls le gardien Alphonse Areola et le défenseur Adil Rami n'ont pas joué durant la compétition.

400 000 EUROS

de prime vont être percus par chacun des joueurs de l'équipe de France, qui avaient décidé, avant même cette finale, de reverser une partie de cette somme à des associations.

DESCHAMPS LA GAGNE

Sur l'Olympe du sport français. Le coup de sifflet final avait à peine retenti dans le stade Loujniki de Moscou, que ses joueurs se sont rués vers lui. Porté en triomphe, célébré par ses vingt-trois champions, Didier Deschamps venait (encore) d'écrire une des plus belles pages de l'histoire du football français. Après avoir mené ses troupes à la victoire en 1998 et à l'Euro 2000, les crampons au pied et le brassard de capitaine au bras, c'est dans son costume de sélectionneur qu'il a, cette fois, touché le trophée le plus convoité du globe. Vingt ans après la première étoile de champion du monde, le natif de Bayonne en a brodé une deuxième sur le maillot tricolore. Ils n'étaient que deux à avoir réalisé cet exploit avant lui. Le Brésilien Mario Zagallo, vainqueur deux fois comme joueur puis une fois comme sélectionneur, et l'Allemand Franz Beckenbauer, sacré une fois de chaque.

Les leçons de 2016

Pour suivre leur voie, Didier Deschamps a dû reconstruire sur les ruines de la déroute de Knysna, dans le sillage des deux années effectuées par Laurent Blanc. Intronisé en 2012, le technicien n'avait rien révolutionné sur le terrain, préférant insuffler une nouvelle menta-



Malgré les critiques, le sélectionneur a façonné une équipe à son image.

lité dans son vestiaire. Sa première compétition à la tête des Bleus, le Mondial 2014 au Brésil, avait marqué l'arrivée de ses futurs cadres Paul Pogba et Raphaël Varane. Battu en quart de finale par le futur champion allemand (0-1), Deschamps avait profité des deux années suivantes pour mieux installer Antoine Griezmann, Blaise Matuidi, N'Golo Kanté ou encore Samuel Umtiti. La défaite en

finale de l'Euro 2016, à domicile face au Portugal (0-1), avait été dure à encaisser. Mais elle a participé, en réalité, au sacre d'hier. Réputé défensif, décrit comme «gagne-petit» par certains, qualifié de chanceux par d'autres, Didier Deschamps est finalement celui qui fait triompher la France. Après le match, le sélectionneur a regardé ses joueurs faire la fête. Comme lui, vingt ans plus tôt. ■

LA FIERTE DES CROATES MALGRE TOUT



Toute la tristesse de Domagoj Vida.

Touchés au cœur, mais bons joueurs. Si les larmes ont coulé à flots chez les Croates après la victoire des Bleus, la fierté était aussi présente dans le regard des vaincus. Et pour cause : après avoir réalisé un véritable exploit en se hissant pour la première fois de leur histoire en finale de la Coupe du monde, les «Vatreni», menés par Luka Modric, sacré meilleur joueur du tournoi, ont tenu la dragée haute aux Français jusqu'à la fin de la rencontre. Un combat notamment mené par Domagoj Vida en défense, à l'image du parcours fantastique réalisé en Russie. «La Croatie peut être fière. Nous devons applaudir nos garçons», a ainsi analysé le commentateur de la télévision natio-

nale HRT, Drago Cosic, juste avant l'ultime coup de sifflet. Avant de reconnaître : «Une grande nation du football s'est montrée plus maligne, pratiquant un jeu pragmatique à défaut d'être tellement dominateur. La France reste un casse-tête pour la Croatie.» Présente lors de la rencontre, la présidente de la Croatie, Kolinda Grabar-Kitarovic, s'est elle-même montrée chaleureuse et fair-play, tant avec les joueurs français qu'avec son homologue Emmanuel Macron. Qualifiée de génération dorée, la bande à Ivan Rakitic rêvait d'aller beaucoup plus loin que ses illustres aînés, emmenés par Boban et Suker. Une mission qui devra attendre encore quatre ans au minimum. ■



PELÉ

La légende du foot brésilien a souhaité la «bienvenue» à Kylian Mbappé dans le club des jeunes joueurs ayant marqué lors d'une finale de Mondial.

© VISUAL/ICON SPORT



FRANÇOIS HOLLANDE

L'ancien président a salué la victoire des Bleus, appelant à «utiliser ces moments trop rares» d'unité pour «assurer davantage de cohésion» dans le pays.

© J.-M. HAEDRICH/SIPA



ANNE HIDALGO

La maire de Paris n'a pas tardé pour remercier les Bleus. «Quel bonheur ! C'était un rêve, vous en avez fait une réalité», a-t-elle écrit sur Twitter.

© J. WITT/SIPA

© N. REVELLI-BEAUMONT/ISPA POUR CNEWS



LA GROSSE KRONIK DE PIERRE MÈNÈS

Pierre Ménès est une figure du paysage footballistique. Ex-reporter à *L'Equipe*, cette intarissable grande gueule officie aujourd'hui en qualité d'expert pour le *Canal football club*. Pendant le Mondial, il tient sa *Grosse kronik* tous les jours dans les colonnes de *CNEWS*.

ET UNE, ET DEUX ÉTOILES !



© A. DIBON/ICON SPORT

Alors qu'il n'a pas encore 20 ans, Kylian Mbappé a démontré qu'il avait tout pour être la star des années à venir.

Comme un peu partout en France, à quelques minutes du coup de sifflet final, j'ai eu un vrai moment d'émotion. Je me suis dit que finalement j'avais beaucoup de chance d'être encore en vie pour vivre ce genre de moment. Et je n'ai pas retenu mes larmes devant ce deuxième titre de champion du monde, au terme de la cinquième finale du football français en vingt ans. Cela doit définitivement décomplexer ce foot tricolore, qui compte et s'affirme sur l'échiquier mondial, même si dix des onze joueurs qui ont commencé cette finale, hier, évoluent à l'étranger.

Pour revenir sur le match, la première période a été très compliquée, pour ne pas dire décevante. Les Bleus ont réussi l'«exploit» de marquer deux buts en ne tirant qu'une seule fois. Tout au long des 45 premières minutes, ils ont été dominés par une équipe de Croatie plus agressive, plus précise et plus tech-

nique. Malgré tout, les Tricolores sont rentrés au vestiaire en menant au score. La deuxième période a de nouveau mal commencé, mais il y a eu ce trou d'air croate, sûrement dû à la fatigue de leurs trois précédentes prolongations qui ont fini par peser dans les jambes. L'équipe de France a su en profiter avec Paul Pogba et Kylian Mbappé, qui ont scellé le sort de cette finale, malgré la boulette d'Hugo Lloris, qui ne ternira pas son bilan. Le gardien et capitaine tricolore a été irréprochable tout au long du parcours des Bleus.

Si, le temps d'un instant, on fait abstraction du côté enthousiaste et supporter, c'est assez incroyable que la France ait réussi à inscrire quatre buts, compte tenu de la qualité de sa prestation. Mais il faut admettre que cette équipe n'a pas besoin de bien jouer pour marquer. Elle a besoin que ses individualités offensives tournent à plein régime. Ce qui a



© F. FIEF/ARF

Un pari réussi pour Deschamps.

été le cas d'Antoine Griezmann, qui a fait de très loin son meilleur match de la compétition en provoquant le but contre son camp de Mario Mandzukic, en transformant le penalty et en servant Pogba. Mais aussi de Mbappé, qui colle la frousse à ses adversaires à chaque fois qu'il touche le ballon. Plus générale-ment, j'ai été éffaré par la qualité de son

Mondial et sa réaction assez mesurée à la remise du trophée. On a l'impression que ce n'est qu'un début pour lui. Et c'est pour cela aussi qu'il va devenir l'un des joueurs les plus forts de l'Histoire.

Un avenir prometteur

Seul bémol, Olivier Giroud qui n'a pas marqué, comme Stéphane Guivarc'h en 1998. Avec Griezmann et Mbappé, il faut ajouter Pogba. Il a été un des hommes fondateurs de ce titre. Il a arrêté d'être «bling-bling» pour se mettre au service de l'équipe et il a été récompensé par son but.

A l'arrivée, c'est une équipe de France très jeune qui a remporté cette Coupe du monde. J'attendais davantage de la voir à l'Euro dans deux ans ou au Qatar en 2022. C'est une équipe qui peut encore aller très loin et son avenir est prometteur. Elle a un vrai socle et beaucoup de joueurs seront encore là dans

Griezmann a fait de très loin son meilleur match de la compétition.

les années à venir. Avec Deschamps ou pas. Même s'il n'y a pas trop de doutes sur le sujet, d'autant que Noël Le Graët souhaite qu'il reste en poste.

Il a une certaine idée du football, qui est calculé et prudent, et ne plaît pas forcément. A moi en premier. Mais ce n'est pas le plus important. Tant que cela fonctionne, et ça a parfaitement fonctionné en Russie, je ne peux que m'incliner. Evidemment, j'aurais aimé voir une équipe plus offensive et plus flamboyante. Mais peut-être que si elle avait joué ainsi, elle n'aurait même pas passé les huitièmes de finale, ou elle aurait également été championne du monde, car elle a de la qualité. Deschamps peut aussi décider de partir sur ce triomphe, mais il croit en son équipe et il pense qu'elle n'a pas encore atteint ses limites. Alors que ces Bleus sont déjà sur le toit du monde. ■

LES TRICOLORES ONT REUSSI A SURMONTER TOUS LES OBSTACLES

UN PARCOURS MAGISTRAL



Du premier match de poules jusqu'à la finale, les hommes de Didier Deschamps, brouillons puis irrésistibles, ont vécu ensemble une aventure hors du commun.

LA LISTE DU PATRON

Jeudi 17 mai. A un mois de l'entrée en lice de l'équipe de France dans la Coupe du monde, Didier Deschamps dévoile sa liste des 23 joueurs retenus sur le plateau du JT de 20h de TF1. Fidèle à lui-même, le sélectionneur tricolore ne réserve aucune surprise, si ce n'est la présence de Steven Nzonzi à la place d'Adrien Rabiot. Figurant parmi les sept réservistes, le Parisien s'exclura de lui-même les jours suivants.

LE DEBARQUEMENT

Dimanche 10 juin. Au lendemain de leur dernier match de préparation contre les Etats-Unis (1-1), Steve Mandanda, Lucas Hernandez, Adil Rami, Steven Nzonzi et les Tricolores arrivent en Russie pour prendre leurs quartiers dans leur camp de base, situé à Istra, dans la banlieue de Moscou.



© F. FIE/AFIP



© SPUTNIK/ICON SPORT



© SPUTNIK/ICON SPORT

UN DEMARRAGE EN DOUCEUR

Samedi 16 juin. Pour leurs débuts dans le tournoi, les Bleus viennent difficilement à bout de l'Australie (2-1). Antoine Griezmann ouvre le score sur penalty, avant que les Socceroos n'égalisent après une main de Samuel Umtiti dans sa surface. C'est finalement le but contre son camp d'Aziz Behich qui libère les Tricolores.



© A.-C. POUJOL/AT&T

LA QUALIFICATION EN POCHE

Jeudi 21 juin. Sans être encore une fois convaincante, la France enregistre sa deuxième victoire face au Pérou, grâce à un but de Kylian Mbappé (1-0). Avec ce succès, Hugo Lloris et ses coéquipiers décrochent leur qualification pour les huitièmes de finale avant même la dernière journée de la phase de groupes.

UN VÉRITABLE FEU D'ARTIFICE

Samedi 30 juin. Le huitième de finale contre l'Argentine de Messi (4-3) restera comme l'un des plus beaux matchs du Mondial. La France s'impose au terme d'un scénario haletant, grâce à un penalty d'Antoine Griezmann, à une reprise de Benjamin Pavard en pleine lucarne et aux éclairs de génie de Kylian Mbappé, le plus jeune joueur à inscrire un doublé en Coupe du monde depuis Pelé en 1958.



© D. KLEIN/SPH/ICON SPORT

AU BOUT DE L'ENNUI

Mardi 26 juin. Au terme d'un match soporifique face au Danemark (0-0), les partenaires d'Ousmane Dembélé assurent l'essentiel en terminant à la première place de leur groupe.



© SP/UTNIK/ICON SPORT



© D. VINCENT/ARISIPA

LE SHOW ADIL RAMI

Mercredi 4 juillet. Même s'il ne joue pas, le défenseur de l'OM garde sa bonne humeur légendaire et n'hésite pas à l'afficher en conférence de presse, sous le regard amusé des journalistes. Avec sa moustache devenue un porte-bonheur pour ses camarades, il incarne la bonne ambiance qui règne dans le vestiaire.

UN AFFRONTEMENT CELESTE

Vendredi 6 juillet. Éliminés en quart de finale par l'Allemagne en 2014, les Bleus franchissent ce cap, cette fois-ci, en écartant l'Uruguay de leur chemin (2-0). Comme un symbole, Raphaël Varane, coupable il y a quatre ans sur le but de Mats Hummels au Brésil, débloque la situation d'un coup de tête, avant qu'Antoine Griezmann n'ouvre définitivement les portes de dernier carré aux Tricolores sur une erreur du gardien uruguayen.



© NEWSPIX/ICON SPORT

AUX PORTES DU PARADIS

Mardi 10 juillet. Dans une demi-finale inédite, les Bleus remportent leur duel face aux Diables rouges belges, tombeurs du Brésil en quart de finale, pour tutoyer le paradis (1-0). La délivrance vient d'un coup de tête de Samuel Umtiti, juste après le repos, alors que Hugo Lloris multiplie les arrêts dans la cage tricolore, offrant à la France une troisième finale de Coupe du monde en vingt ans. Aucun pays n'a fait aussi bien depuis 1998.



© A. DENNIS/AFP

DEPUIS LE 14 JUIN, LA PLANETE A VECU AU RYTHME DU TOURNOI

MERCI POUR LE SPECTACLE !



Durant un mois de compétition, entre frissons, cris de joie et profonde détresse, les supporters des trente-deux équipes ont profité d'un show inoubliable.



© FIRO/ICON SPORT

L'ALLEMAGNE AU TAPIS

Grande favorite, l'Allemagne, championne du monde en titre, est tombée, à la surprise générale, dès la phase de poules. Cueillis d'entrée par de très surprenants Mexicains (1-0), les hommes de Joachim Löw ont relevé la tête face à la Suède (2-1), avant de s'effondrer contre la Corée du Sud (2-0). Après l'Italie, en 2010, et l'Espagne, en 2014, la malédiction du tenant du titre a, cette fois, douché les espoirs de la Mannschaft.

CR7 VOIT TRIPLE

Cristiano Ronaldo a entamé de manière incroyable son Mondial, avec un triplé exceptionnel face à l'Espagne (3-3). La star du Portugal a poursuivi en marquant face au Maroc (1-0). Malheureusement, cela n'aura pas suffi au champion d'Europe, qui est tombé en huitième contre l'Uruguay (2-1).



© SPUTNIK/ICON SPORT



© GLOBAL/ICON SPORT

LA RUSSIE EN FOLIE

L'équipe hôte aura finalement brillé, à la surprise générale, en atteignant les quarts de finale, seulement battue aux tirs au but par la Croatie. Les Russes auront rendu fier tout un peuple, qui a répondu présent, dans les tribunes, tout au long de la compétition.



© J. BARRETO/AFP



© L. ACOSTA/AFP

NEYMAR A L'ENVERS

Tout le monde attendait de voir les exploits de Neymar. Malheureusement, ce sont plutôt à ses incessantes roulades que les supporters auront assisté. S'il a été l'un des joueurs les plus touchés par les fautes lors de la compétition, le Brésilien aura tout de même passé pas moins de... quinze minutes au sol.

LA CLASSE JAPONAISE

Le célèbre sens civique des Japonais a une nouvelle fois fait des merveilles. A l'issue de chacune de leurs rencontres, les supporters nippons ont nettoyé leur tribune de fond en comble. Leurs joueurs ont fait de même, dans le vestiaire, après leur élimination en huitième contre la Belgique (2-3).

LA CROATIE EN FAMILLE

Finaliste du Mondial, la Croatie aura pleinement vécu sa compétition. Impressionnante sur le plan tactique et mental, l'équipe aura été celle qui a passé le plus de temps sur le terrain, avec trois prolongations disputées. Sans compter les minutes avec leurs enfants, ici après la demie contre l'Angleterre, avec Domagoj Vida.



© CHINE NOUVELLE/SIPA



© K. MCMANUS/BP/SUT/SIPA

L'ASSISTANCE VIDEO EN ACTION

Elle était à la fois attendue et redoutée. Et forcément, l'assistance vidéo a fait beaucoup parler, en bien comme en mal. Au total, le système aura été sollicité par les arbitres une vingtaine de fois.

C NEWS

31-32, quai de Dion-Bouton 92800 Puteaux
Tél. : 01 46 96 31 00 Fax : 01 46 96 40 94 E-mail :
lecteur@cnewsmatin.net

Journal édité par Matin Plus, SA au capital
de 6 776 800 € 492 714 779 RCS NANTERRE
Actionnaire détenant au moins 10 %
de la société : Bolloré

Président de Matin Plus : Jean-Christophe Thierry
Directeur général, directeur de la publication :
Ludovic Pompignoli

Rédacteur en chef : Thomas Liard
Rédacteur en chef adjoint : Jean Boucier

Publicité : Bolloré Média Régie
Tél. : 01 46 96 48 41

Présidente de Bolloré Média Régie : Francine Mayer
Diffusion : Intervalles, 10, rue Godefroy Bât. C 92817
Puteaux Tél. : 01 58 47 95 38 Imprimé par Maury,
Manchecourt (45) et Roto France, Lognes (77)

N° ISSN : 2606-0035 ■ Dépôt légal : février 2018

Imprimé sur du papier produit en France, Belgique,
Espagne et Grande-Bretagne, à plus de 60 %
de fibres recyclées, certifié PEFC

